

En route !

17 juillet 2022

Genèse 12

1Le SEIGNEUR dit à Abram : Va-t'en de ton pays, du lieu de tes origines et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai.

2Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une bénédiction.

3Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te maudira. Tous les clans de la terre se béniront par toi.

4Abram partit, comme le SEIGNEUR le lui avait dit, et Loth partit avec lui. Abram avait soixante-quinze ans lorsqu'il quitta Harrân.

Luc 5

1Comme la foule se pressait autour de lui pour entendre la parole de Dieu, et qu'il se tenait près du lac de Gennésareth,

2il vit au bord du lac deux bateaux d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets.

3Il monta dans l'un de ces bateaux, qui était à Simon, et il lui demanda de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit, et du bateau il instruisait les foules.

4Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avance en eau profonde, et jetez vos filets pour pêcher.

5Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre. Mais, sur ta parole, je vais jeter les filets.

6L'ayant fait, ils prirent une grande quantité de poissons : leurs filets se déchiraient.

7Ils firent signe à leurs associés qui étaient dans l'autre bateau de venir les aider. Ceux-ci vinrent et remplirent les deux bateaux, au point qu'ils enfonçaient.

8Quand il vit cela, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus et dit : Seigneur, éloigne-toi de moi : je suis un homme pêcheur.

9 Car l'effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche qu'ils avaient faite.

10 Il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les compagnons de Simon. Jésus dit à Simon : N'aie pas peur ; désormais ce sont des êtres humains que tu prendras.

11 Alors ils ramenèrent les bateaux à terre, laissèrent tout et le suivirent.

Chers sœurs et frères en Christ,

Dans le lectionnaire que nous suivons, le titre donné à ce cinquième dimanche après la fête de la Trinité est : « l'appel qui sauve ». Aussi nous sommes-nous demandé, mardi lors de la pause homilétique, en échangeant à propos des deux textes que nous venons d'entendre, en quoi l'appel sauve, ou de quoi l'appel sauve.

Mais avant d'aller plus loin : en quoi cet appel consiste-t-il ?

Nous pouvons le résumer de la manière suivante : « En route ! »

Dieu appelle Abraham à se mettre en route. Et Jésus appelle ses disciples à se mettre en route.

Au-delà des deux textes du jour, nous pouvons penser à Moïse, Samuel, Jonas, Ruth, aux différents prophètes, à celles et ceux qui croisent la route de Jésus, à l'apôtre Paul et j'en passe... pour affirmer que la Parole de Dieu constitue un appel à se mettre en route : « lève-toi et marche ! ».

Nous sommes appelés à bouger et à nous mettre effectivement en route, comme et à la suite de Jésus qui, inlassablement, se déplace.

Mais regardons nos deux textes d'un peu plus près, afin d'avancer avec notre questionnement : en quoi, ou de quoi nous sauve cet appel divin à nous mettre en route ?

Abram doit quitter le lieu de ses origines et la maison de son père, pour se mettre en route vers un pays que Dieu lui montrera. En réalité, Abram ne se trouvait déjà plus dans le lieu de ses origines, que le récit situe à Ur, chez les Chaldéens. Son père Térah avait quitté son pays natal avec ses proches, dont Abram, dans l'objectif de s'installer en terre de Canaan. Finalement, ils s'arrêtent à Haran et s'y établissent.

Le texte ne donne pas d'explication quant au pourquoi de l'appel adressé à Abram. Devons-nous interpréter qu'Abram doit finir le chemin commencé par son père ?

Pourquoi pas. Mais au-delà d'une lecture que nous pourrions qualifier de géopolitique en tant qu'elle met en évidence l'origine et le fondement du lien entre un peuple et un pays, je crois que la Parole adressée à Abram est aussi appelée à devenir Parole pour nous.

Dans cette perspective, il est intéressant d'observer le récit dans son contexte. Si le chapitre 12 de la Genèse s'ouvre avec l'appel adressé à Abraham, le chapitre 11 commence par le récit de la Tour de Babel. Il décrit des hommes qui se mettent à bâtir une ville : « Allons, bâtissons-nous une ville et

une tour dont le sommet pénètre les cieux. Faisons-nous un nom et ne soyons pas dispersés sur toute la terre ».

Nous avons là une description de l'humain qui cherche à se barricader derrière des remparts, à se fermer à tout ce qui est extérieur en cultivant l'uniformité – tous parlent la même langue – et à se faire un nom en posant un signe ostentatoire de grandeur et de puissance. Nous connaissons l'issue du projet : les habitants de Babel ne se comprennent plus, se divisent et se dispersent, avec un chantier qui reste en plan, une ville morte.

L'histoire d'Abram présente l'antithèse de Babel. Il n'est pas question de s'établir derrière des remparts, mais de se mettre en route. La perspective n'est pas de se couper du monde et de vivre dans la conformité, mais au contraire de s'ouvrir au monde pour aller à la rencontre de l'altérité. Ce n'est pas Abram qui décide, mais il se laisse conduire. Si à Babel, c'est l'humain qui cherche à se faire un nom, pour Abram, nous lisons que Dieu lui dit : « je rendrai ton nom grand ». Ainsi il ne renverra pas à une domination, mais à une bénédiction. Par ailleurs, le but de Babel, c'est la sécurité, Abram, lui, s'appuie sur une Promesse. Et de là, commence une histoire, un peuple naît... alors que Babel marque la fin d'une histoire et celle d'un peuple.

C'est dans la confrontation entre ces deux récits que je perçois l'appel qui s'adresse à moi et que le texte devient pour moi Parole...

Parce que si je suis honnête, il y a au fond de moi quelque chose des habitants de Babel. En effet, lorsque je suis traversé par la peur, parfois en lien avec l'autre, parfois en lien avec l'avenir, parfois aussi en lien avec moi-même (serais-je à la hauteur, y arriverais-je...), je suis moi aussi tenté de me barricader, de me protéger derrière des remparts ou dans une carapace, de ne pas bouger pour ne pas faire de faux-pas, ou de rechercher l'uniformité, en me cramponnant à ce qui me ressemble et à ceux qui me ressemblent... c'est rassurant !

Et moi aussi, j'ai envie, comme les bâtisseurs de la tour, de me faire un nom pour être reconnu et respecté par les autres, parfois même pour les impressionner.

Et je sais ce qui se passe en moi lorsque, comme les habitants de Babel, je cherche à prendre les commandes : pressions, tensions et divisions à l'intérieur, avec cette difficulté à me projeter plus avant en me réjouissant du lendemain, à me sentir en lien et à l'aise avec les autres ...

Mais, comme Abram, il m'arrive de faire confiance, d'écouter et de me laisser conduire... Et là, ça repart. J'ouvre les mains, je respire un grand coup. Je me sens vivant, en paix à l'intérieur...

Il en va de même lorsque je me souviens de cette parole de l'apôtre Paul : « c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine ». Alors j'accepte de me recevoir tel que je suis plutôt que de chercher à me faire. Et là aussi, je me sens vivant et en paix à l'intérieur.

C'est pourquoi l'appel adressé à Abram résonne fort en moi. Oui, fort de la confiance en Celui qui appelle, des horizons et des perspectives s'ouvrent, une terre nouvelle est en vue, et j'ai tout spontanément envie de m'ouvrir, de sortir de mes zones de confort pour partir à l'aventure, à la découverte du pays qu'il me montrera et où je suis appelé à vivre quelque chose de l'ordre de la

démultiplication et de l'abondance, comme le grand peuple pour Abraham... et la quantité de poissons que ne pouvaient contenir les filets des pêcheurs du Lac de Génésareth.

Ils avaient travaillé toute la nuit sans rien prendre, tourné en rond sur le lac en vain... Il est intéressant de relever que cette pêche ratée se passe de nuit. Bien sûr dans cette région, il vaut mieux pêcher de nuit, parce que de jour, il fait trop chaud, **et** pour les pêcheurs, **et** pour les poissons qui vont se réfugier au fond du lac.

Mais au-delà, l'Évangile ne nous renvoie-t-il pas à nos propres nuits, lorsque nous tournons en rond dans notre Babel intérieure, et que nous nous sentons aussi vides que les filets des pêcheurs résignés ?

Oui, là non plus, il ne s'agit pas seulement d'un récit du passé, mais d'un appel auquel nous répondons lorsque nous laissons monter le Christ dans notre barque et que nous accueillons son enseignement.

En route, avance en eau profonde !

Dans l'Antiquité, les eaux profondes sont symbole d'angoisse, de peur, de mort aussi. Et pour cause : on ne voit pas ce qu'il y a au fond, et l'eau peut engloutir. Du reste, l'eau du baptême renvoie bien à la noyade de ce que l'apôtre Paul qualifie du vieil homme qui vit en nous.

Avec son appel à avancer en eau profonde, Jésus nous invite nous aussi à sortir de nos zones de confort, de notre Babel intérieure, à nous dépasser pour aller vers l'inconnu, à nous ouvrir pour découvrir, au-delà de nos peurs, l'abondance de la Vie.

Pour les pêcheurs, la recommandation de Jésus semblait probablement insensée. Mais leur confiance prend le dessus : « Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre. Mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. »

Pour nous aussi, la confiance est appelée à l'emporter sur le doute, pour nous permettre de nous mettre ou de nous remettre en route, quoi qu'il arrive, à la suite d'Abram, des pêcheurs et de tous les autres, dans un élan de dépassement de nos peurs, de nos cadres et de nos représentations, dans une dynamique de résurrection.

Cela dit, bien qu'ils fassent confiance dans un premier temps, ils se trouvent saisis d'effroi après la pêche nous dit le récit. La confiance ne représente donc pas l'antidote ou le vaccin contre la peur, et nous continuerons à avoir peur, comme les pêcheurs. Pour autant, ceux-ci continuent à marcher à la suite de Jésus.

La confiance représente dès lors la conscience profondément ancrée que, quoi qu'il arrive, un Autre nous porte et nous conduit.

Mais revenons à notre question de départ. L'appel qui sauve... oui. Mais en quoi, et de quoi ?

Lors de notre pause homilétique, nous avons répondu ainsi :

- il sauve de la médiocrité dans la mesure où il nous pousse à aller voir ailleurs, au-delà, à nous dépasser, à nous laisser enrichir par l'inconnu et à rester ouverts au monde
- il sauve de tout vouloir faire par soi-même, de tout vouloir maîtriser, ou pire encore, de croire qu'on maîtrise tout, pour avancer sereinement, dans la confiance et la paix intérieure
- il sauve des craintes et des angoisses qui figent... il permet de les apprivoiser pour les surmonter...

Ainsi laissons-nous toucher par cet appel au quotidien, appel à nous mettre en route et à demeurer en mouvement avec ce Dieu qui nous conduit et nous porte, vers la vie, vers les autres... et vers nous-mêmes !

Amen

Pasteur Christophe Kocher